BnF Gallica

Paris-croquis / Henri Boutet, directeur

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

. Paris-croquis / Henri Boutet, directeur. 1889-04-27.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :
- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter **utilisation.commerciale@bnf.fr**.

BUREAUX :
4, rue des Petits-Champs, Paris

Le Numéro : 50 Cᵉˢ

DEUXIÈME ANNÉE
27 *Avril* 1889
Nº 10

DÉPÔT LÉGAL
Seine
1889

Paris-Croquis

Revue de la Vie de Paris

Paraissant le Samedi

DIRECTEUR
Henri Boutet

RÉDACTION
les Mardis et Vendredis
de 4 heures à 6 heures

Adresser au Directeur toute communication concernant le journal

ABONNEMENTS

Paris : 1 an.... 25 fr.
» 6 mois... 15
Départ. : 1 an.... 30
» 6 mois... 18
Etrang. : 1 an.... 36
(port en sus)

VENTE EN GROS
STRAUSS, 7, Rue du Croissant.

Chaque NUMÉRO contient une GRAVURE hors texte

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

MEMENTO PARISIEN

Du 28 Avril au 4 Mai

Dimanche 28 Avril

Courses à Longchamps.

Au **Théâtre d'application** (passage Vivienne), par la Société du Théâtre d'amateurs, les œuvres inédites :

Le Modèle, comédie en 1 acte, de Mme DE LA VAUDÈRE ;

Presque!!... comédie en 1 acte, en prose, de M. PAUL DE CHAMPEVILLE ;

L'Étoile, drame en 1 acte, en vers, de M. JEAN RICHEPIN ;

Chambre à part, vaudeville en 1 acte, de M. EMMANUEL ERANÇOIS.

Châtelet (24e et dernier concert) :

Marie-Magdeleine, drame sacré en trois parties, de M. J. MASSENET.

Lundi 29 Avril

Courses à Vincennes.

Opéra : Rentrée de Mlle RICHARD, dans la *Favorite*.

Mardi 30 Avril

Courses à Saint-Ouen.

Au Salon : Vernissage.

Mercredi 1er Mai

Courses à la Marche.

Ouverture du **Salon de peinture**.

Jeudi 2 Mai

Courses à Longchamps.

Au **Théâtre libre :** *Madeleine*, d'EMILE ZOLA, et *l'Ancien*, de LÉON CLADEL.

Vendredi 3 Mai

Courses à Colombes.

Samedi 4 Mai

Courses à Vincennes.

Représentation de retraite de M. MAUBANT, à la **Comédie française**.

Le bateau à vapeur café-restaurant, le **Touriste,** a repris ses charmantes excursions de Paris à Saint-Germain.

Départ tous les jours du Pont-Royal, quai d'Orsay, à dix heures et demie.

PARIS-CROQUIS donne, au moment de la mise en pages, les indications qui lui sont connues. Nous ferons suivre d'un point d'interrogation les renseignements dont la date pourrait être modifiée, comme les premières représentations, par exemple.

Le *MEMENTO PARISIEN* qui sera publié à cette place, dans chaque numéro de *PARIS-CROQUIS*, annoncera pour chaque jour de la semaine tous les événements de nature à renseigner le public que la *Vie de Paris* intéresse.

Nous faisons appel, pour la rédaction de notre *Memento,* à toutes les personnes qui pourront nous fournir des renseignements à ce sujet.

Les communications doivent être adressées au Bureau du Journal, avant le mercredi soir, pour que nous puissions les insérer dans le numéro qui paraît le vendredi.

THÉATRES ET CONCERTS DE LA SEMAINE

OPÉRA. — 8 h. — (Voir les affiches.)

COMÉDIE-FRANÇAISE. — Maître Guérin, d'Emile Augier, trois fois par semaine.

ODEON. — Révoltée.

OPÉRA-COMIQUE. — (Voir les affiches.)

VAUDEVILLE. — Mensonge.

GYMNASE. — Belle-Maman.

VARIÉTÉS. — Lena.

CHATELET. — Tour du Monde en 80 jours.

PORTE-SAINT-MARTIN. — La Closerie des Genêts.

PALAIS-ROYAL. — Monsieur ma femme.

OPÉRA ITALIEN (Gaîté).

FOLIES-DRAMATIQUES. — Riquet à la Houppe.

NOUVEAUTÉS. — Royaume des Femmes.

RENAISSANCE. — Giroflé-Girofla.

TH.-DÉJAZET. — La Mariée récalcitrante.

AMBIGU. — La Porteuse de Pain.

MENUS-PLAISIRS. — Maris sans Femmes.

CLUNY. — Les Pommes du Voisin.

BOUFFES-PARISIENS.—Timbale d'Argent.

EDEN-THÉATRE. — Orphée aux Enfers.

NOUVEAU-CIRQUE. — La Foire de Séville. Jeudis, dimanches et fêtes, matin. à 2 h. 1/2.

FOLIES-BERGÈRE. — Ballet des Joujoux.

CIRQUE D'ÉTÉ. — Tous les soirs.

HIPPODROME. — La Chasse.

MONTAGNES RUSSES. — La Belle Fatma.

CIRQUE FERNANDO.—Le Clown et l'Huissier.

MUSÉE GRÉVIN. — La Tour Eiffel.

PAYS DES FÉES, avenue Rapp. — Fêtes, Kermesses, etc.

PARADIS-LATIN. — Les Bleuets. — Ballet.

ROBERT-HOUDIN. — Tous les soirs.

TIIÉATRE DIKSONN. — Magie russe.

ELDORADO. — Le Gros Mogol.

SCALA. — L'Enfer des Revues.

LA BASTILLE, au Champ de Mars, tous les jours.

BULLIER. — Samedis, Dimanches, Jeudis.

2e Année — Numéro 10 — 27 Avril 1889

Paris-Croquis

Lithographie originale par Henri Boutet

CHRONIQUE

DEUX PIÈCES

Bien qu'en art la comparaison soit une figure dangereuse à employer, je ne puis m'empêcher, parlant des tentatives théâtrales de MM. Jules Lemaître et P. Bourget, d'établir un parallèle. Le premier, soutenant une thèse avec *Révoltée*, a fait une œuvre originale; l'auteur de *Mensonges*, au contraire, a tiré, aidé de MM. Decourcelle et Lacour, de son roman une pièce où il continue l'analyse des passions sans les discuter. Tous les deux ont décrit le monde; la similitude des types choisis pour composer des salons, une concordance d'esprit involontaire démontrent bizarrement l'exactitude de leurs observations. Pour M. Jules Lemaitre, très moderne dans la conception de son œuvre, le réalisme est un moyen. L'action, respectée du reste, ne sert elle-même qu'à provoquer chez ses personnages l'expression de leurs pensées. Mme de Voves est une mère fautive qui découvre chez sa fille naturelle la même tendance adultérine, s'en accuse et la veut sauver. Mais le caractère complexe et un peu abstrait de cette jeune femme résiste à tous les conseils. Elevée au couvent, dans la solitude, elle garde le stigmate des rêves de jeune fille non réalisés. Inconsidérément mariée à un jeune professeur pauvre, M. J. Lemaitre ne l'a point voulu pédant, mais gauche et tout de travers dans la vie, répondant peu à son idéal; l'existence est mesquine et la vanité, une passion, rarement un défaut, inquiète son cœur et le voile. Elle choisit donc pour amant, désenchantée d'avance, un jeune homme du monde, élevé par principe, spirituel de nature et volontairement inutile. Il y a là une scène d'amour vraiment extraordinaire de justesse et de cruauté, car ces deux êtres se prenant tout en s'avouant leur mutuel cynisme sont réellement bien actuels.

Mme de Voves est obligée d'avouer son ancienne faute à son fils André, qui provoque immédiatement le fat Bretigny.

L'issue du combat doit être évidemment fatale pour compléter le châtiment de la malheureuse mère.

La scène amenant particulièrement le succès de cette pièce, et dont on a voulu faire l'idée principale, développe la question théâtrale par excellence, de la reconnaissance par la voix du sang.

Devant cette mère qui lui est restée si longtemps indifférente, se montrant inopinément à ses yeux, sans sécheresse de cœur et sans mauvaise grâce spéciale, aucun cri, aucun élan, aucune émotion ne peut remuer la jeune femme.

Malheureusement *Révoltée* se termine par un coup de théâtre voulu mais non expliqué.

Le dénouement énoncé brusque, des pièces où l'action enchevêtrée réclamait l'éclaircissement final, où les êtres représentaient des passions unifiées, élevées à leur paroxysme et devant reprendre un niveau naturel, n'a pas de raison d'être ici. *Révoltée* emprunte ses caractères à la vie réelle, faite d'oppositions et fort calme. Le style de M. Jules Lemaitre, souple et très intensif, manque un peu de variété, ne se familiarisant jamais avec la langue propre du personnage qu'il explique.

Les parties anecdotiques, fidèlement transposées, sont fort belles. Il est à regretter que la pièce tout entière ne suive pas le roman, c'est-à-dire la vie dans une scrupuleuse réalité. Les faits doivent se présenter comme des notes exactes, sans la recherche spéciale d'un lien plus ou moins inutile entre eux et qui se rencontre toujours dans un art fait de logique.

M. Bourget ne recule point devant le mot brutal, précis, qui décèle un élan, ni devant les phrases curieusement lancées, scandant un monologue avec les cocasseries changeantes de la pensée.

Le rideau tombe sur une scène de raison. La pièce se termine lorsqu'une autre commence sans interruption pour l'esprit, laissant la faculté de pressentir la monotonie vague d'une autre existence.

La silhouette de Mme Moraines s'est un peu effacée en venant à la scène. Ses chatteries amoureuses ont remplacé les réflexions intimes et paradoxales du roman.

Elle conserve toujours néanmoins les mêmes circonstances atténuantes à ses fautes. Jolie, un de ses vieux amis, s'est appliqué à lui inculquer son expérience essentiellement pratique; il en a fait une Parisienne sceptique, trompant son mari sans passion, par habitude ou vénalité inconciente.

Mais elle rachète sa chute par un amour vrai; elle entoure un poète aimé d'une charmante illusion dont elle se crée une seconde nature, rejetant la vaine sécheresse pour une idéale bonté.

Et puis n'avait-elle pas une grande excuse, l'ennui destructeur, le même qui tourmente l'héroïne de *Révoltée?* Beaudelaire l'a formulé dans un beau vers : *Et dans un bâillement avalerait le monde.*

P. BRAGMOND.

Croquis de GENON.

TABLETTES D'UN PARISIEN

Voilà quelques semaines seulement que se commettait, à Auteuil, un crime accompli avec des détails de sauvagerie et de cynisme épouvantables. Voici maintenant, un malheureux caporal, venu en permission pour les vacances de Pâques, assailli par des souteneurs — il vient d'en mourir. Hier encore, la vie d'un capitaine qui faisait des observations à deux soldats en goguette a été mise en danger par cette tourbe immonde qui chaque jour devient plus nombreuse et plus menaçante. Pas un jour ne se passe sans qu'il nous soit appris que, quelque part, on a joué du couteau. Toujours les souteneurs et toujours dix-huit ans! Ce ne sont pas les vieux routiers de la misère, qu'une vie sans issue amène quelquefois au crime, qui manient l'éloquent couteau à virole. Pour ceux-là, on pourrait encore demander au cœur humain un peu de pitié et de compassion; mais Jean Hiroux a fait son temps et ce sont les Eliacins de la prostitution qui pratiquent *maintenant avec une ardeur inquiétante.*

Nous ne pouvons cependant pas ne nous contenter que des bienfaits de l'électricité et du pavage en bois. Avant tout, une société a le devoir de se protéger. Le temps des sensibleries sur la peine de mort est passé. Il serait à désirer qu'à côté de tant de bienfaits dont le progrès nous menace, il y eut une commission — car rien n'est possible sans commission! — d'hygiène sociale qui protégeât un peu nos pauvres carcasses que souvent nous avons bien du mal à faire vivre. Hygiène qui ne se ferait pas de scrupules de faciliter à ces tristes individus de fréquentes entrevues matinales avec M. Deibler.

Je signale ce fait qui me laisse toujours rêveur : Deux des jolis chérubins, dont nous parlons, ont assassiné un homme. L'un a frappé de six coups de couteau; l'autre, mal en goût ce soir-là, s'est contenté de deux. Un seul des coups a amené la mort. On scrute les entailles, on discute pendant trois semaines, on fait des photographies, un architecte dresse les plans de la maison, que sais-je encore? Tout cela pour savoir si Pierre est plus fort que Paul sur la façon d'amener l'arrêt subit de la circulation du sang. C'est ce qu'on appelle : faire la part des responsabilités. *Mon Dieu! quelle manie d'analyse nous avons! Je demande, moi, qu'en pareille occasion, on opère sur les deux sires. En admettant qu'il y ait quelque doute sur l'habileté de l'un des deux. Cela fera de l'ouvrage d'avance, voilà tout.*

X...

PAPILLONS BLEUS

Des images pour les yeux, de la musique pour l'oreille, de la passion pour le cœur, une certaine logique de pensée pour le cerveau (comme le fil invisible qui retiendrait les perles d'un collier), si dans une œuvre littéraire vous réunissez ces quatre conditions maîtresses, vous êtes un homme de génie. Avec trois ou deux seulement, un homme d'un très grand talent; avec une seule, vous avez encore quelque chance de notoriété.

×

Un grand poète est assurément plus rare qu'un grand sculpteur; un grand sculpteur plus rare qu'un grand peintre; un grand peintre qu'un grand musicien. Je ne dis rien des architectes, connaissant peu cette spécialité dans le monde des Beaux-Arts.

VÉRONIQUE.

BONSHOMMES DE PAIN D'ÉPICE

Eh bien! vous savez : elle en a menti, la *scie* populaire... Voilà comme on chantonne l'histoire! Le besoin d'une rime, — qui, en somme, n'est pas d'une richesse rothschildienne, — ne doit pourtant pas faire oublier les droits imprescriptibles de la raison, que diable!

Devant la menace des plus horribles tortures, de la question extraordinaire, de l'estrapade, de la poire d'angoisse (prière de ne pas composer : *foire*), de tous les supplices que je viens de voir décrits d'un pinceau inhabile, mais indigné, sur l'une des baraques de l'avenue de Vincennes, je resterais impassible, et dans un dernier soupir, le tourmenteur m'entendrait le proclamer : Il est en bronze!

Qui?... Lui, eux. Les personnages royaux, les deux stylites de la place du Trône, parbleu!... J'ai voulu voir, j'ai vu. Non, il n'est pas en pierre, en pierre, le mari d'Agnès de Méranie. — La fête? un prétexte. La poursuite de la vérité, l'unique but. Dame, ce n'est pas toujours sans qu'il en coûte, ce désir de vérifier une légende!

Un bacchanal à tout casser vous assourdit. Des sonneries effrénées de cors de chasse vous appellent d'un côté; une clochette agitée avec frénésie vous tire de l'autre; un quadrille en vogue éclate devant vous, empruntant aux pistons, aux ophicléïdes, aux flûtes, des effets cacophoniques, tandis que les sifflets des petites machines à vapeur qui mettent en mouvement les pièces automatiques et les vélocipèdes jettent de loin en loin leurs cris stridents à nous déchirer le tympan. — Entrons! suivons le monde!

Voici la femme sauvage ramenée des îles par un capitaine au long cours. On vous initiera à ses mœurs, à son langage ponctué de coups de tomahawk; on vous la montrera, prenant son sanguinaire repas de mou de bœuf et de tabac de caporal... Malheureusement, des gamins sceptiques, « débinant le truc », affirment qu'elle n'est ni femme, ni sauvage.

Passons à d'autres exercices, à la somnambule « de naissance »; à la femme électrique, visible pour les hommes seulement; aux estrades, où des virtuoses à types allemands s'époumonnent à prix réduits, près de malheureuses filles décolletées, blémies, grelottant sous la tarlatane rose constellée de paillettes; à l'Arène athlétique où les deux compères se tombent gentiment, en douceur, tandis que le patron, au dehors, pose pour le torse.

Partout des gens du quartier, habitués, vous expliquent les mystères de toutes ces bohèmes, font la généalogie de ces familles de saltimbanques, racontent les amours des ballerines. Des étudiants, flanqués de leurs dames, beuglent dans des trompes de carton, et des maçons offrent des frites et des macarons à des rôdeuses, les cheveux en casque.

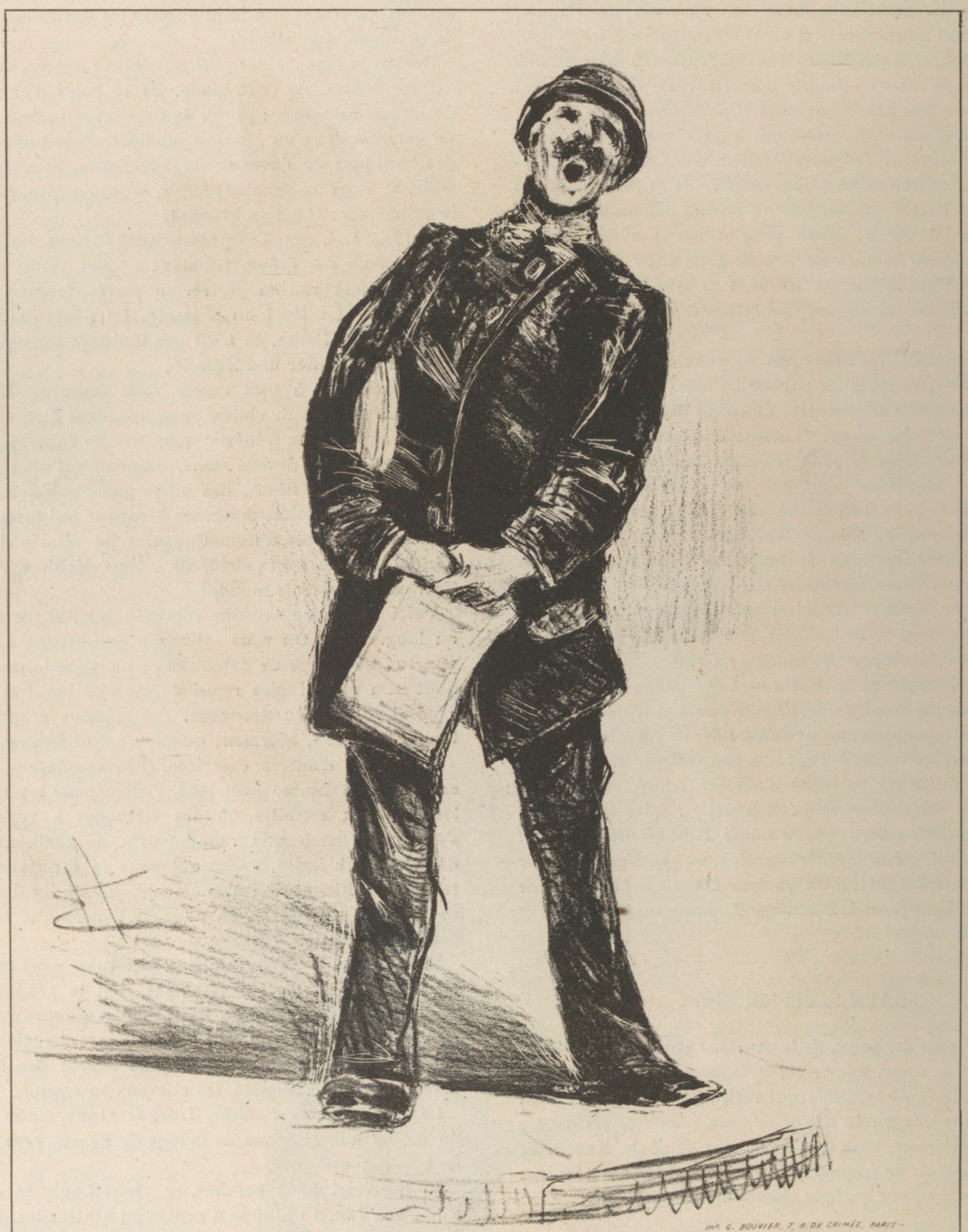
Le tohu-bohu se modifie. L'orgue règne, sinon à Varsovie, du moins aux environs de la loge de Pezon, vers les chevaux de bois gigantesques.

Et les voici haut perchés, ce vieux Louis et ce cher Philippe, que Louis-Philippe a postés en sentinelles, à l'entrée de sa bonne ville.

Oui : en bronze. Oh! triomphe de la couleur locale! un peu de soleil les jaunit fugitivement. On ne saurait mieux imiter les bonshommes de pain d'épice, quoi qu'ils n'aient pas la barbe rousse!

Léon DUVAUCHEL.

TYPES PARISIENS



— Demandez " la Bataille " . . . .

RUES ET BOULEVARDS

IMP. G. BOUVIER, 7, R. DE CRIMÉE, PARIS -

Finis coronat opus. — Lithographie de P. GENON

NOUVELLES PARISIENNES

Barbey d'Aurevilly est mort mardi dernier. Il avait quatre-vingt-un ans.

Les Parisiens connaissaient tous le poète, qu'on a appelé quelquefois le « connétable des lettres françaises ». Son allure de don Quichotte, son costume original nous rappelaient les hommes d'un autre âge.

Il laisse des œuvres nombreuses, d'un caractère véritablement puissant.

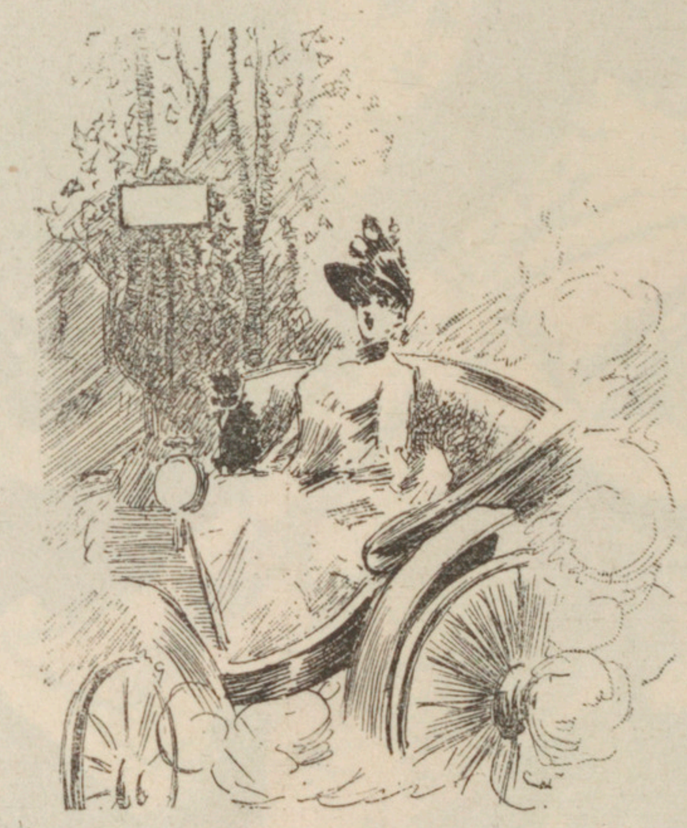
Barbey d'Aurevilly fut pauvre toute sa vie, lui qui aurait pu si facilement devenir riche. Cela le distingue encore davantage des personnalités littéraires de notre époque.

⁂ On annonce la mort du peintre Jules Diéterle, qui fit avec Péchan et Despléchin les décors de la *Juive*, des *Huguenots*, du *Prophète*, de *Robert*, etc. Il avait appartenu à l'administration des manufactures de Sèvres et de Beauvais.

⁂ L'ouverture du nouveau jardin du Carrousel, improvisé par Charles Garnier sur l'emplacement des Tuileries, aura lieu du 15 au 20 mai prochain.

⁂ Contrairement à l'assertion d'un de nos confrères, l'Exposition rétrospective du Trocadéro (orfèvrerie, trésors d'église) est très avancée et ouvrira le 1er mai prochain.

⁂ On vient d'ouvrir au public sept salles nouvelles au musée Carnavalet. Parmi les pièces les plus curieuses de cette annexe, signalons une peinture représentant les comédiens italiens venus à Paris sous la direction d'Isabelle Andréini, l'actrice amie d'Henri IV, divers portraits d'échevins, un Carle Vernet, *Longchamps en* 1800, le nécessaire de toilette de Napoléon légué par lui au fidèle Bertrand, la vue de la place de l'Hôtel-de-Ville en 1848, le soir de la dernière fête donnée par Louis-Philippe, etc.



⁂ A l'Exposition.

Non seulement on s'efforce d'accumuler les attractions au Champ de Mars, mais encore on songe à tout ce qui pourra être utile aux visiteurs.

Ainsi, il vient d'être décidé que deux salles de lecture et de travail seraient ouvertes au public. L'une serait placée au Champ de Mars, derrière l'avenue de la Bourdonnais; l'autre à l'Esplanade des Invalides, à côté de la pagode d'Angkor.

Cette dernière serait destinée surtout aux étrangers qui y trouveraient tous les journaux du monde.

Pour la première fois, le public pourra regarder tous les journaux illustrés du monde entier au pavillon de la Presse.

⁂ L'inauguration du musée Victor Hugo, en la maison même du poète, aura lieu du 25 au 30 avril courant.

⁂ Le ministre des travaux publics vient d'inviter la Compagnie de l'Ouest à ouvrir à l'exploitation, le 1er mai prochain, la section de la ligne du pont de l'Alma aux Moulineaux et à Courbevoie comprise entre la rue Leblanc, à Paris-Grenelle, et la station de Puteaux, sur le chemin de fer de Paris à Versailles (R. D.).

Cette section de ligne a une longueur de 11 kilomètres 594 mètres et comporte les halte et stations suivantes :

Halte de Javel.

Stations des Moulineaux-Billancourt, du Bas-Meudon, du pont de Sèvres; gare de Sèvres-Saint-Cloud; stations du pont de Saint-Cloud, de Suresnes-Longchamps; gare de Suresnes-Puteaux.

⁂ On a apposé sur les murs de Paris le programme officiel de la fête qui, le 6 mai, célèbrera l'ouverture de l'Exposition.

⁂ La décoration artistique de l'Odéon va être achevée de la manière suivante :

Les bustes de Regnard, par H. Doublemard, et de Marivaux, par Albert Lefeuvre, accompagneront la statue de Molière mourant, par M. Allouard, qui fait face à la porte d'entrée. Derrière cette statue sera placée une tapisserie de Beauvais, d'après les dessins de M. Paul Colin, représentant des guirlandes de lauriers et de myrtes, avec des masques et attributs de théâtre.

Sur l'un des paliers de l'escalier se trouve une statue de la Tragédie, par Clésinger; M. H. Allouard a été chargé d'exécuter une Comédie qui figurera, en face, sur l'autre palier.

Au-dessus de la cheminée du grand foyer public sera placée une tapisserie des Gobelins, d'après un modèle de M. Joseph Blanc, représentant le *Couronnement de Molière* pendant la cérémonie du *Malade imaginaire*.

Le plafond du petit foyer public est confié à M. Raphaël Colin et devra figurer l'histoire de l'Odéon, de manière réelle ou conventionnelle, d'après le choix de l'artiste. Les panneaux de la même salle recevront six peintures, représentant les principaux types du Théâtre-Français, savoir : *Phèdre* et *Célimène*, par M. Léon Comerre; *Rodrigue* et *Alceste* par M. François Schomer; *Silvia* et *Hernani*, par M. Dagnan-Bouveret.

⁂ Le musée Galliera ne sera ni inauguré, ni même terminé, quant au bâtiment, pour l'Exposition universelle.

Le pavillon central pourra être livré prochainement aux artistes chargés de sa décoration intérieure, mais les deux ailes qui se détachent de ce

pavillon sont encore livrées aux ouvriers pour achever le ravalement des murs et les travaux de sculpture.

⁂ En l'honneur du centenaire de 89, un congé supplémentaire, du samedi 4 mai au mardi 7 mai, est accordé aux élèves des lycées et collèges de garçons et de filles.

⁂ La direction du musée du Louvre a pris possession, au ministère des finanées, des diamants de la couronne, qui doivent, comme on sait, figurer dans une vitrine spéciale de la galerie d'Apollon. Cette vitrine, dont l'inauguration aura lieu au commencement de mai, est isolée par une solide balustrade en fer forgé qui la garantit contre tout essai d'effraction.

⁂ Le grand bal donné par l'œuvre si intéressante des « Ambulances urbaines » est définitivement fixé au 18 mai. Cette fête, qui aura lieu à l'hôtel Continental, s'annonce comme devant être fort brillante.

⁂ Le plus grand navire à voiles du monde va être mis en chantier dans la Clyde, chez MM. D.-W. Henderson, à Glascow, pour le compte de MM. Ant.-Dom. Bordes et fils. Il portera le nom de *France*.

Ce bâtiment, en acier, sera de 3,700 tonneaux de jauge, portant en lourd 6,158 tonneaux.

Il aura cinq mats en acier, dont quatre gréés en carré franc et le dernier en barque.

La longueur du navire sera de 390 pieds; sa largeur, de 38 pieds 1/2; son creux, de 31 pieds.

La *France* aura des water-ballast pouvant contenir 2,200 tonneaux d'eau comme lest.

On ne peut pas reprocher à ce siècle de ne pas faire grand.

⁂ M. Bouvard, architecte de l'administration centrale de la ville de Paris, a fait apposer, en exécution d'une délibération du conseil municipal de Paris, sur la façade d'une maison sise rue de l'Ancienne-Comédie, 14, une plaque portant une inscription commémorative conçue et disposée comme il suit :

COMÉDIE-FRANÇAISE

—

ANCIEN HÔTEL
DES COMÉDIENS ORDINAIRES
DU ROI
1687-1770

⁂ On sait que la lumière électrique sera installée en haut de la Tour Eiffel. D'après des calculs « savants », on pourra lire à dix kilomètres.

On apercevra la lumière à 74 kilomètres.

⁂ La mise en place du piédestal de la statue que la ville de Paris élève à la mémoire de Raspail, sur le boulevard du même nom, est à peu près terminée. Les ouvriers poussent avec la plus grande activité les derniers travaux de polissage.

Ce piédestal, de forme quadrangulaire, est tout entier en pierre blanche de Lorraine. Il repose sur un soubassement assez élevé et atteint ainsi une hauteur de près de cinq mètres.

CROQUAILLONS

On ne dit plus maintenant le style. *Des élèves de Brard et Saint-Omer ont mis à la mode de dire* l'écriture. *Ainsi, Flaubert a une belle écriture. Je demande qu'on remplace le mot livre, par le mot registre. Le dernier registre d'Émile Zola ne fait pas mal..... La tortille-t-on notre pauvre langue !...*

—0—

Le peintre X... est cruel :

On lui apprenait qu'à force de tour de reins, L... venait d'obtenir une commande de l'État.

— Tant mieux, dit-il, il a des enfants.

—0—

Le peintre D... dit d'un imitateur :

— Il commence à voler de nos propres ailes.

LES LIVRES

Vient de paraître chez l'éditeur Alphonse Lemerre : *La Bonne Terre*, de notre collaborateur François Fabié.

La Bonne Terre est un recueil de poésies dans lequel M. François Fabié chante avec une énergique conviction son grand amour de la nature et de la terre.

Tout est à lire dans le livre de M. Fabié ; citons, au hasard, *Amende honorable*, une longue et expressive réhabilitation de la terre et des fils de la terre, en opposition avec le livre de M. Emile Zola. *Une Vie. — A la neige. — La Résurrection de la terre*, etc., etc.

×

Mme J. de la Vaudere vient de publier chez Lemerre un joli volume de poésies : *Les Heures perdues.*

L'esprit délicat de l'auteur s'y montre un peu mélancolique, presque sceptique ! Au fond, beaucoup de tendresse, de rêverie et d'espérance. On ne saurait trop louer la forme de ce charmant volume, où tout serait à citer. *Seule*, *La jeunesse*, *Si tu savais*, *Avril*, etc. etc. Les vers sont d'un vrai poète et dénotent un talent très personnel, et nos lecteurs trouveront à les lire le même charme que nous.

⁂

La Société l'*Estampe originale* annonce pour le mois prochain la publication d'une vingtaine de planches inédites, œuvres des membres de la Société.

⁂

Le *Livre illustré* publiera la semaine prochaine une grande feuille d'illustrations relatives aux évènements du siècle « 1789-1889 ».

THÉATRES ET CONCERTS

Théatre de la galerie vivienne. — *Maîtresse et Fiancée*, comédie en un acte et en prose, par M. Hippolyte Buffenoir.

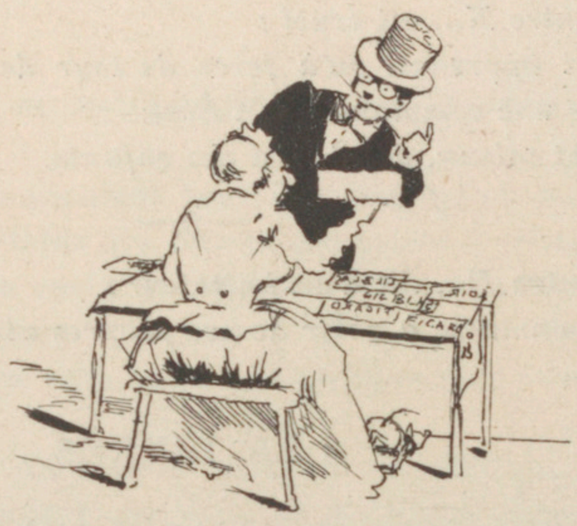
Nous constatons d'abord, avec un grand plaisir, le succès que notre collaborateur, M. Buffenoir, a remporté mardi soir 16 avec sa petite comédie.

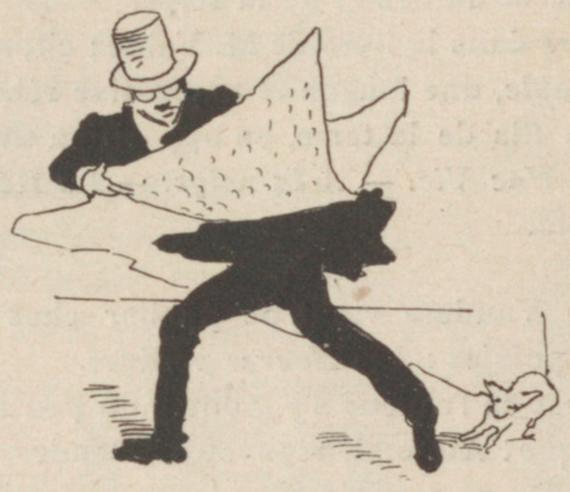
C'est là du bon théâtre, de la fine observation, de l'analyse profonde du cœur humain et, ce qui ne gâte rien, du beau style.

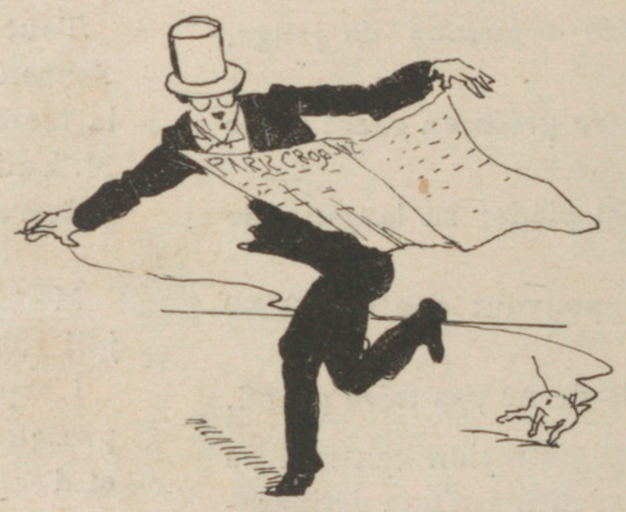
On reconnaît, dans *Maîtresse et Fiancée*, le poète enthousiaste de *Cris d'Amour et d'Orgueil*, et de la *Vie Ardente*. Nous espérons voir bientôt la comédie de notre collaborateur jouée sur un de nos grands théâtres.

Le Directeur-Gérant : Henri Boutet. Paris. — Imprimerie Nouvelle (association ouvrière), 11 rue Cadet. — R. Barré dir. — 781-9

PARIS EN IMAGES







IMP. G. BOUVIER, 7, R. DE CRIMÉE, PARIS

Un coup de vent, par ANDERSON

Imp. Bizolier.

DIRECTEUR :
Henri BOUTET

PARIS-CROQUIS

SECRÉTAIRE :
Daniel MAILLARD

4, Rue des Petits-Champs, 4, — PARIS

Paris-Croquis est le seul journal dont le texte et les illustrations soient exclusivement empruntés à la vie de Paris.

Son titre dit donc bien exactement que, sous une forme légère et humoristique, il sera l'historiographe des incidents quotidiens de la vie parisienne.

Paris-Croquis est également la seule feuille illustrée publiant des *gravures et des lithographies* originales.

En dehors de sa spécialité des choses parisiennes, il peut donc intéresser les amateurs d'art, par la publication d'*estampes* qui n'ont pas été soumises à l'interprétation des procédés. A ce titre, il a droit à une place unique et bien à lui, parmi les publications illustrées ; la Lithographie et la Gravure originales lui doivent un terrain — le seul — où ces deux formes brillantes de l'illustration peuvent essayer leurs forces à l'aide du croquis, si propre à transcrire, directes et expressives, les véritables impressions d'art.

Nous croyons intéressant de donner, dès maintenant, les titres sous lesquels viendront se grouper les pages d'illustrations que nous avons à publier :

LES PLAISIRS A PARIS	PARIS-CURIEUX	PARIS-VÉCU
Théâtres et Coulisses.	*Paris disparu.*	*Ecrivains et Artistes.*
Bals et Concerts.	*Paris oublié.*	*Le Monde et le Demi-Monde.*
Fêtes et Divertissements.	*Paris inconnu.*	*La Grande et la Petite Bohême.*
Expositions et Concours.	*Types parisiens.*	*Les Petites Bourgeoises.*
Jardins et Promenades.	*Rues et Boulevards.*	*Les Petites Ouvrières.*
Restaurants et Cafés.	*Banlieue et Faubourgs.*	*Paris en Images.*

Paris-Croquis est donc une feuille bien spéciale. Dédaigneuse des formules routinières, ouverte à toutes les manifestations artistiques, elle sera sans cesse à la recherche de tout ce qui pourra l'aider à atteindre l'ambition qu'elle a de devenir le véritable journal du Paris moderne.

Le changement de la périodicité et du prix du journal modifie la date d'expiration des abonnements antérieurs. — Les abonnements seront donc servis jusqu'à concurrence de la somme versée par les souscripteurs. Afin de ne leur faire éprouver aucun retard dans la réception du journal ils seront prévenus de la date d'expiration de leur abonnement.

Vente en gros chez STRAUS, où l'on trouve également la collection du journal

Vente pour l'Etranger : Librairie NILSSON, 212, rue de Rivoli, Paris.

Rédaction les MARDIS *et* VENDREDIS, *de 4 à 6 heures, 4, rue des Petits-Champs. Les communications doivent être adressées au Directeur du journal. La rédaction n'est pas responsable des manuscrits ou dessins qui lui sont confiés.*

MAISONS RECOMMANDÉES

Décoration, Papiers peints, PLANTARD, 10, rue de Châteaudun.

Chemises, Cravates, AU PATRONOMÈTRE, 70, boulevard Magenta.

Brosserie de luxe, STEVENOT, 16, rue Drouot.

Reliure, DUBOIS, 12, rue du Jardinet.

Chemins de fer de l'Ouest

Paris à Londres

PAR DIEPPE ET NEWHAVEN

Départs tous les jours (dimanche compris) ; de Paris, gare Saint-Lazare, à 8 h. 50 du soir ; de Londres, Victoria, à 7 h. 50 du soir ; de London Bridge, à 8 h. du soir.

PRIX DES BILLETS :

Billets simples, valables pendant sept jours : 42 fr. 50 en 1re cl. ; — 31 fr. 25 en 2e cl. ; — 22 fr. 50 en 3e cl.

Billets d'aller et retour, valables pendant un mois : 71 fr. 25 en 1re cl. ; — 51 fr. 25 en 2e cl. ; — 40 fr. en 3e cl.

Ces billets donnent le droit de s'arrêter à Rouen, Dieppe, Newhaven et Brighton.

BIJOUTERIE (Haute Fantaisie)

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

BROSSELARD, 32, passage Jouffroy

CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

(Souvenir de l'Exposition)

ALMANACH HENRI BOUTET

POUR 1889 (4e ANNÉE)

Un charmant volume in-32 de 76 pages

Illustré, par Henri BOUTET, de 14 pointes sèches originales, de 12 lettres ornées et de 12 culs-de-lampe

TEXTE PAR ARSÈNE ALEXANDRE

Les éditions précédentes de cet Almanach ont eu un succès tel que chaque année le tirage a été rapidement épuisé.

Il a été fait, cette fois, en vue de l'EXPOSITION UNIVERSELLE, un tirage supplémentaire qui sera mis en vente le 1er mai prochain.

Il serait difficile de rapporter, d'une visite au Paris de 1889, un souvenir plus moderne et plus élégant ; plus approprié aussi à rappeler les plaisirs d'un séjour à l'Exposition, puisque, sous la forme d'un Almanach, feuilleté à chaque instant, les jours et les dates viendront pendant bien longtemps en raviver le souvenir.

Cet exemplaire sera renfermé dans un élégant cartable, avec fers or, exécuté spécialement pour cette édition.

PRIX DE L'EXEMPLAIRE : **6 fr.**

Il reste quelques exemplaires de luxe des années 1887 et 1888 — à 10 et à 20 fr.

On rachète les exemplaires en bon état des années précédentes.

Bureaux, 4, rue des Petits-Champs. — Paris.

PARIS. — IMPRIMERIE NOUVELLE (ASSOCIATION OUVRIÈRE), 11 RUE CADET. — R. BARRÉ, DIRECTEUR — 780-9.